

**O'ZBEKISTON RESPUBLIKASI OLIY VA O'RTA  
MAXSUS TA'LIM VAZIRLIGI**

**BUXORO DAVLAT UNIVERSITETI  
FILOLOGIYA FAKUL'TETI**

# **REFERAT**

**MAVZU: UNIVERSITY SORBONNE**

**Bajardi:**

**Davronov B.**

**Tekshirdi:**

**Soxibov T.F.**

**Buxoro-2015**



## UNIVERSITY SORBONNE

### La Sorbonne : lieu historique

La Sorbonne doit son nom à son fondateur, **Robert de Sorbon**, chapelain et confesseur du roi de France, Saint Louis. Son histoire , au cours des siècles, a été si intimement liée à celle de l'Université de Paris, qu'elle en est devenue le symbole.



L'Université naît au XIIIème siècle, de l'organisation en corporation des maîtres et écoliers de Paris.

Primitivement installés dans l'Ile de la Cité , ils sont venus, dès le XIIème siècle, dans le futur "quartier latin" où la théologie , le droit, la médecine, et les arts sont enseignés, à des jeunes gens venant des **4 nations** (Française, Picardes, Normande et Anglaise) lui conférant , dès l'origine, un prestige international.

**Le collège de Sorbon , fondé en 1257/58**, est alors l'un des nombreux collèges hébergeant, sur les flancs de la Montagne Sainte Geneviève, des étudiants pauvres. Très vite, ces collèges deviennent le cadre des disciplines universitaires de Paris et **le collège de Sorbon, une célèbre faculté de théologie - LA SORBONNE - qui prendra une part active aux débats philosophiques et politiques de son temps, oscillant , au gré d'une histoire foisonnante, entre un conservatisme jaloux et un libéralisme éclairé.**

Reconstruite par Richelieu au XVIIème siècle, fermée par la Révolution en 1791, atelier d'artistes en 1801, la Sorbonne est à nouveau affectée à l'enseignement en 1821. **A la fin du XIXème siècle , la République la reconstruira à son tour pour faire , de la Nouvelle Sorbonne, le sanctuaire de l'esprit , le lieu privilégié de la connaissance.** Centre de ralliement de la contestation en mai 1968, **l'Université est réorganisée depuis en universités autonomes , mais la Sorbonne, symbole de l'université française, demeure, encore et toujours , l'espace magique, le point magnétique de la jeunesse et du talent.**

### Extraits d'ouvrages

Un ouvrage bilingue (français/anglais) intitulé **"quand la pensée rayonne"** propose une présentation et un historique de ce prestigieux bâtiment - Ed-PC (photos Xavier Richer et Gilles Trillard)- Il est en vente à l'accueil au 17 Rue de la Sorbonne (23 €).



**[Le renouveau de la pensée médiévale – La Fondation du Quartier Latin](#)**

Fondation privée, la Sorbonne naît en 1257, bien après l'université de Paris qui a longuement mûri au cours du XII<sup>e</sup> siècle. Mais celle-ci n'est elle-même que le résultat de la reconquête du savoir antique, oeuvre des moines puis des évêques tout au long des premiers siècles du moyen âge.

Avec les grandes invasions avait durablement sombré la culture classique, grecque et latine. Seule l'Église, au fond de quelques monastères, se préoccupait de transmettre un savoir dont la finalité avait évolué : refusant la philosophie païenne, les clercs privilégiaient les textes susceptibles d'une interprétation chrétienne et les exemples de belle langue latine. Car même la langue était à réapprendre !

Charlemagne et son chancelier Alcuin donnèrent une impulsion décisive en créant auprès de chaque évêque une **"école"** destinée à former les cadres de l'Église, donc de l'État, sous l'autorité de son chancelier ou **"écolâtre"**. C'était lier le savoir aux villes, sièges des évêchés, et non plus uniquement aux monastères isolés. Alcuin organisa les connaissances de l'époque en deux cycles de trois et quatre disciplines, les **"arts libéraux"** (ou **"arts"**), inventant ainsi le trivium et le quadrivium en usage en France jusqu'à la Révolution, et qui n'étaient que l'introduction à l'étude par excellence, celle de la théologie.

Si d'autres champs du savoir se développent dans les siècles qui suivent, arts et théologie resteront toujours le noyau de l'université de Paris.

Grâce à la réputation de leurs professeurs, certaines de ces écoles se firent connaître au-delà des limites de leur diocèse, concurrençant les écoles monastiques : ainsi de Paris et de Chartres aux Xe et XI<sup>e</sup> siècles. L'écolâtre de Paris Guillaume de Champeaux, au début du

XIIe siècle, dut ainsi affronter, devant des effectifs d'étudiants déjà importants, le chanoine Pierre Abélard - l'un des maîtres les plus brillants du temps - dans la controverse théologique des universaux.

### La fondation de la Sorbonne

**En 1257**, parmi les premiers fondés, figure celui dont le nom éclipsera tous les autres, le collège de Sorbonne : c'était une oeuvre du confesseur de saint Louis, le chanoine Robert de Sorbon (1201-1274), soutenue par des libéralités royales, pour l'entretien de vingt, puis trente-deux étudiants en théologie.

**Le terrain donné à cet usage par saint Louis était borné par une ruelle citée (en français) dans l'acte de donation en latin sous le nom de Coupe-Gueule. Close aux deux bouts par Robert de Sorbon, elle prit le nom de rue des Deux-Portes : c'est l'actuelle rue de la Sorbonne.** Le collège s'étendait sur peu de profondeur le long de la rue, autour d'une cour rectangulaire que Richelieu agrandira au XVIIe siècle. Rien ne subsiste plus de ses bâtiments, modestes et hétérogènes : peu modifiés jusqu'aux travaux de Richelieu, ils comprenaient sur la rue des logements pour les docteurs du collège, au fond de la cour un réfectoire ainsi que la bibliothèque, vite très importante. Avec sa petite flèche et sa nef unique, la chapelle élevée en 1347 sous l'invocation de sainte Ursule ne frappait guère. Son plan, tel que l'ont restitué les fouilles exécutées vers 1893, est figuré sur le pavage de l'actuelle cour d'honneur...

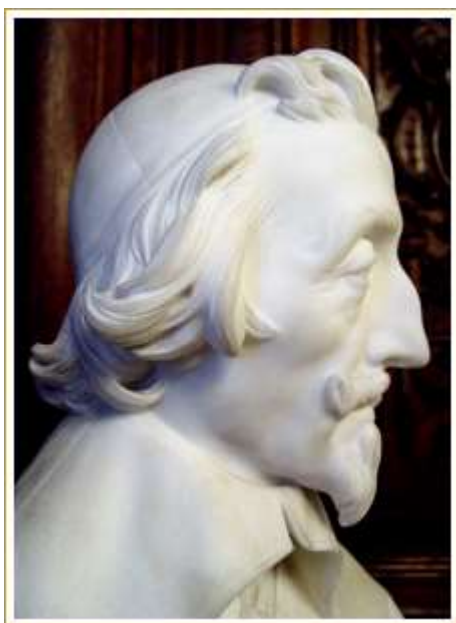
### L'Université en question - Censure et Pouvoir

**Toujours prestigieuse, l'université ne retrouvera plus, jusqu'à la Révolution, le dynamisme des premiers temps ; en son sein, la belle unité des origines fait place à la prééminence de certains de ses**

membres. Sans conteste, le plus important reste la faculté de théologie ; et à l'intérieur de celle-ci la Sorbonne en vient à prendre assez de poids pour, pratiquement, se confondre et avec la faculté (dès le XVe siècle), voire avec l'université tout entière.

La première mutation, sociale, sonne le glas de l'universalisme. L'instabilité politique à Paris pendant la guerre de Cent ans, où l'Université, abandonnant Charles VI, prend fait et cause successivement pour les Bourguignons puis pour les Anglais, provoque un repli de son recrutement, bientôt presque limité à la France du Nord ; **corrélativement, dès le XVe siècle, les nations perdent leurs prérogatives.** À la même époque, le corps universitaire se laïcise, se rapproche de la noblesse, tandis que les étudiants pauvres se concentrent dans les facultés des arts et de théologie pour briguer des bénéfices ecclésiastiques.

**En revanche, l'influence des collèges se développe. Deux d'entre eux, la Sorbonne et le collège de Navarre, partagent avec les couvents des mendiants l'enseignement de la théologie, une dizaine d'autres monopolisent celui des arts.** L'action des facultés se réduit à l'organisation des examens - qui deviendront au XVIe siècle une



simple formalité - et au contrôle des collèges soutenus par le roi (qui ne pardonne pas la trahison pendant la guerre de Cent ans) comme par les humanistes qui y rencontrent parfois le meilleur accueil.

**[La Sorbonne de Richelieu - La Chapelle - L'Architecture Intérieure](#)**

**À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle**, les murs de la Sorbonne menaçaient ruine sans un protecteur fortuné et actif. **Le collège sut le trouver en la personne d'Armand du Plessis de Richelieu, le futur ministre de Louis XIII, qui le reconstruisit de fond en comble de 1627 à 1642.**

**Depuis longtemps membre de la société de Sorbonne - il y avait, à vingt-deux ans, soutenu avec dispense d'âge sa thèse**

**"sorbonnique" - Richelieu postula en 1622 à la succession du défunt proviseur du collège, le cardinal de Harlay, et fut fort opportunément agréé quelques jours avant sa propre accession au cardinalat.** Homme d'État, le Cardinal resta toujours un prélat réformateur, dans un demi-siècle où le catholicisme français, dans le prolongement du concile de Trente, se renouvelait presque convulsivement. Son soutien aux nouvelles congrégations bénédictines passait par l'appui au renouveau intellectuel dans lequel la Sorbonne pouvait avoir sa part. **La reconstruction des bâtiments se doublait d'ailleurs chez cet ambitieux bâtisseur du souci d'une sépulture à sa mesure : c'est ainsi qu'au gré de sa carrière politique il révisa plusieurs fois son modeste projet initial, partiellement réalisé entre 1626 et 1628...**

### **Le creux de la vague**

La faculté de théologie a traversé le siècle des Lumières comme le reflet d'elle-même. Comme toute l'université de Paris, elle est en fait entrée dans une léthargie dont ne la réveillera que le geste autoritaire de Napoléon, en 1806.

La trentaine d'années qui suit 1789 est une période trouble pour tout l'enseignement universitaire et plus encore pour la Sorbonne. **À l'instar des autres corporations, les facultés tombent sous le coup de la loi Le Chapelier de 1791 : les cours sont suspendus par un**

décret du 17 octobre de la même année, tandis que la "société" de Sorbonne est supprimée le 5 avril suivant. Les bâtiments ne recevront plus d'étudiants pendant trente ans.

La Révolution s'intéresse de près à l'enseignement supérieur, dont elle fait l'affaire de l'État ; pour bien se démarquer des institutions vieilles elle ne parle plus d'universités mais d'"écoles spéciales", selon un modèle lancé sous Louis XV (école vétérinaire, école des Ponts-et-chaussées). Certaines de ses créations, se reconstituant sur la base des facultés, émergent rapidement (droit et médecine), tandis que les plus novatrices, telle l'embryon de l' [École normale supérieure](#), se mettent plus difficilement en place. Rien, bien entendu, ne remplace la faculté de théologie; et sous le Consulat le système conçu six à huit ans plus tôt n'est encore qu'imparfaitement organisé...

### **L'Empire : renaissance d'une corporation laïque**

Plus que jamais, l'Université qui renaît sous l'Empire sera un instrument du pouvoir. Obligée d'en suivre les revers multiples - capable, rarement, de les influencer -, elle parviendra néanmoins, en quelques décennies, à regagner par la stature de ses professeurs cette audience internationale qui faisait sa force au moyen-âge. Et pourtant : la défaite de Sedan fera éclater en 1870 les faiblesses de sa pédagogie comme son retard vis-à-vis des universités allemandes.

La nécessaire réforme doit passer par des moyens nouveaux, notamment par de nouveaux bâtiments : **elle sera accomplie, sur tous les plans, par la génération positiviste au pouvoir après 1879, par la IIIe République laïque et progressiste.**



Tout au long du siècle, l'État aura de plus en plus assumé la mission d'enseignement affirmée par la Révolution française : cent ans plus tard, **l'inauguration de la Nouvelle Sorbonne permet en 1889 de jeter un regard satisfait sur le chemin parcouru.**

Créant en 1806 l'Université impériale, qui se concrétise à partir de 1808, Napoléon en fait une pierre angulaire de sa construction institutionnelle. Très centralisée - il n'y en a plus qu'une, qui gère toutes les facultés de France -, l'Université est dirigée par un Grand maître, n'a d'autre mission que de former les cadres qui font alors défaut, notamment dans les disciplines juridiques et médicales : d'où la rapide reconstitution à l'identique des facultés de médecine et de droit, qui reprennent à Paris leurs bâtiments construits sous Louis XVI...

### **La reconstruction**

**Les transformations fondamentales des années 1880 sont l'oeuvre des trois hommes : le ministre Jules Ferry, son dynamique directeur de l'enseignement supérieur Louis Liard (il sera recteur de l'université de Paris en 1902), enfin le vice-recteur de l'académie de Paris, Octave Gréard.** S'attelant de front à la double réforme des structures et des bâtiments, ils ressuscitent en peu d'années l'université de Paris et rénovent ce qui en est décidément devenu le symbole. En 1885, deux points sont acquis : d'une part la loi de finances supprime définitivement la faculté de théologie catholique (il en subsistera une pour la théologie protestante jusqu'à la séparation de l'Église et de l'État), vite remplacée par une nouvelle section de l'École des hautes études où la religion sera l'objet d'investigations scientifiques ; surtout (décret du 25 juillet), les facultés forment à nouveau dans chaque académie un corps autonome, s'administrant,

sous l'autorité du recteur , par un Conseil des facultés élu (le nom d'université leur sera enfin restitué par la loi du 10 juillet 1896).

**Dotés de l'autonomie budgétaire, ces corps peuvent également - point très important - recevoir des dons et des legs : discret appel à un mécénat sans lequel l'État, après son engagement financier pour la reconstruction, n'aurait guère pu soutenir l'enseignement supérieur...**

### **Des lieux pour le prestige – La nouvelle Sorbonne**



**Les espaces "nobles" ont posé moins de problèmes. Le Grand amphithéâtre , conçu pour des circonstances solennelles et non pour l'enseignement, est avec ses 1.128 places l'une des plus grandes salles de Paris. Grâce à sa structure métallique cachée, il réussit à éviter les piliers gênant la vue. La décoration de cet immense espace méritait un soin particulier : Nénot et Gréard convinquirent en 1886 les Beaux-Arts de confier la réalisation d'une grande toile peinte à Pierre Puvis de Chavannes, dont les couleurs claires s'accorderont avec l'ensemble du décor ; d'abord peu enthousiaste, le peintre réalise finalement l'un de ses chefs-d'oeuvre avec le Bois sacré (esquisse au Salon de 1887, inauguré avec l'amphithéâtre en 1889). Autour d'une "vierge laïque"**

- la Sorbonne -, une multitude de personnages, allégories des disciplines enseignées, animent la toile de façon sans cesse renouvelée, échappant à la monotonie que redoutait Puvis de Chavannes. Au Bois sacré placé au-dessus des sièges du corps académique, font écho entre les niches de l'hémicycle six grandes statues de personnages assis (les fondateurs, deux grands hommes de lettres, deux grands hommes de science : Robert de Sorbon et Richelieu, Descartes et Rollin, Pascal et Lavoisier ; - un programme typique de l'équilibre partout observé).



**Les abords du Grand amphithéâtre** ont toute la solennité nécessaire. Avec ses deux volées latérales, le grand escalier est un morceau de bravoure conforme à l'idée d'un palais académique ; en son centre devait s'élever l'un des ornements les moins neutres de la Sorbonne, une République debout entre une urne et un lion, "ôtant le voile de l'ignorance du front d'un jeune français" (projet de Soitoux), qu'on remplaça finalement par une plus sage "République assise" de Delhomme. **Il mène aux salons d'apparat. À l'autre bout du Grand amphithéâtre, la Salle des autorités, destinée à présenter solennellement les invités d'honneur au corps académique, est ornée de toiles très contrastées d'Hélène Dufau (la seule femme ayant participé au décor) et de Benjamin-Constant...**

- [Collèges doctoraux franco-pays étranger](#) : [vous êtes](#) doctorant de Paris 3, en co-direction ou en cotutelle et vous souhaitez participer à un programme d'échanges croisés entre l'université Sorbonne nouvelle et une université partenaire du consortium au Brésil, au Chili ou au Japon, votre dossier de candidature est à déposer avant le 30 janvier 2008. < [En savoir plus](#) > Pour les étudiants en situation de handicap, quel que soit votre cursus, si vous pensez avoir besoin d'aides techniques ou humaines pour l'année 2007 - 2008, vous devez prendre contact très rapidement avec la MDPH du département de votre foyer fiscal afin d'obtenir une évaluation par la commission des droits. • [Du côté des PSN - Des nouveautés - Commande des ouvrages directement en ligne](#)

*L'empreinte des choses.* Marie Christine Lemardeley, André Topia (éds)

*Correspondance de Freud.* Stéphane Michaud (éd)

*Théorème n°9 - Théo Angelopoulos. Au fil du temps.* Sous la direction de Sylvie ROLLET

*Anthropologie d'une catastrophe. Les coulées de boue de 1999 sur le Littoral Central vénézuélien.*

Sandrine Revet

*Moments d'incompréhension. Une approche pragmatique.* Marie-Dominique Popelard (éd.)

**Evénements, colloques... • Le Festival Victor Hugo et Egaut et l'université Sorbonne Nouvelle Paris III présentent Victor Hugo et Voltaire du 1er février au 1 er mars 2008 • Les Doctoriales :**  
La 2ème édition des Doctoriales organisée par notre université se déroulera du 2 au 5 avril prochain

à l'ENS, 48 bd Jourdan dans le 14ème arrondissement. Ce séminaire est destiné aux doctorants inscrits via leur Ecole Doctorale. Il a pour objet de les informer / former sur le monde de l'entreprise et de les aider à préparer leur insertion professionnelle. Si vous êtes intéressé, vous devez vous inscrire en tant que doctorant participant auprès de Barbara Zajfe. Votre correspondante du service de la Recherche est également à même de recevoir vos demandes si vous souhaitez constituer un réseau d'anciens docteurs de l'université Sorbonne nouvelle. [Courriel](#) • Réforme des universités :

Pour mieux comprendre les implications de la réforme des universités, le ministère a édité une brochure explicative consultable en ligne "[Les clés de la réforme à l'université](#)". • Chantiers en cours à l'Université :

- Rue de Bièvre : rénovation des locaux du CIEH et relocalisation achevées
- Poursuite des travaux de rénovation du CRI ; livraison de la nouvelle salle machine programmée pour le 27 août 2007 ;
- Rénovation de la façade Panthéon de la bibliothèque Sainte-Geneviève (L'installation du chantier a débuté).
- Démarrage des travaux des locaux Recherche de la rue des Irlandais le 17 juillet 2007. Réception prévue fin 2007. • Brochure - Le fascicule [Handi guide \(2006 - 2007\)](#) pour faciliter l'insertion des étudiants en situation de handicap au sein de notre université est disponible [en cliquant ici](#).

• Contrat quadriennal. Nous attendons vos propositions pour le prochain contrat quadriennal [Courriel](#)

\*N'hésitez pas à nous faire connaître vos projets.